
Guy Debord Ou L Ivresse Ma C Lancolique

L'Ivresse et la paresse

Écrits retrouvés

Ги Дебор

Le Club des Hachichins

Johnny Hallyday, le roi caché

Lettres à mon frère Renaud

Urbanisme de dalle - Urbanisme vertical

Comme disait Alphonse Allais

La petite Bédéthèque des Savoirs - Tome 13 - Les situationnistes. La révolution de la vie quotidienne (1957 - 1972).

Écume de Jade

Passions dévorantes

(Pour mémoires)

Dicionário dos apaixonados pelo vinho

Revue Française d'Histoire des Idées Politiques

CAMION BLANC

Guy Debord ou la beauté du négatif

Cinéma Militant

Les tombeaux de Guy Debord

L'idiotie dans l'œuvre de Faulkner

Guy Debord ou l'ivresse mélancolique

Guy Debord

Oeuvres complètes de Guy de Maupassant: Sur l'eau. Blanc et bleu. Livre de bord

Renaissances

Ajouts aux Commentaires sur la Société du Spectacle de Guy Debord

Les bouteilles se couchent

La plume au poing-1967-2003

Dionysos

Une si douce accoutumance

Dans la peau de Patrick Modiano

Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'oeuvre, 1952-1994

Dans la pharmacopée d'Antonin Artaud

Denis Castellás

Les Tueurs de femmes et l'addiction introuvable

Guy Debord ou l'ivresse mélancolique

Portraits de social-traîtres

La sociologie compréhensive

La solitude Caravage

Le don d'avoir été vivant

Introduction au cinéma de Guy Debord et de l'avant-garde situationniste

Dérives pour Guy Debord

Guy Debord Ou
L'Ivresse Ma C
Lancolique

Downloaded
from
oculogx.com by
guest

WALSH JULISSA

L'Ivresse et la paresse

Archipel

Tout commence en 1968, lorsque l'écrivain Patrick Modiano, à la parution de son premier roman *La place de l'étoile*, triche sur sa date de naissance : 1947 au lieu de 1945. Il mettra près de dix ans avant de s'en expliquer plus ou moins bien... Ce choix de 1947 lui a-t-il permis de s'éloigner de la période de l'Occupation qui l'obsède, ou de rendre hommage, à sa manière, à son frère disparu, né cette année-là ? Modiano, qui se présente comme le fils « d'un juif et d'une Flamande », s'est constitué une famille de papier originale : des personnages obscurs au passé louche ou à la destinée tragique, qui, pour la plupart d'entre eux, ont bien existé. Se détachent des héros récurrents. A commencer par son propre père, Albert Modiano, affairiste pendant la guerre, qui a échappé deux fois à une rafle, sans doute grâce à l'obscur Eddy Pagnon, persécuteur de juifs et de résistants. Le même

Pagnon qui, aux côtés du duo Bonny-Laffont, gestapistes de la rue Lauriston, hantent une vingtaine de livres de Modiano. Fantômes tapis à la fameuse adresse 15 quai Conti (Albert Sciaky, Maurice Sachs), pères de substitution dont Emmanuel Berl, lecture choc du Mémorial de la déportation des juifs de France de Klarsfeld qui incitera l'écrivain à demander à l'historien des informations sur la jeune Dora Bruder, figure du père salaud qui devient peu à peu un héros pendant que la mère actrice sombre, rien n'est oublié dans cette enquête passionnante que mène Denis Cosnard. Écrits retrouvés Le Moniteur

Au printemps 2009, les Archives Debord sont classées Trésor national. Depuis 2005, on peut à nouveau voir en salles ou en DVD l'ensemble des films que Guy Debord a réalisés et prendre la mesure de la rupture et du changement de perspectives qu'il a, dans ce champ-là comme ailleurs, irrévocablement provoqués. Son cinéma (et/ou son anti-cinéma) est essentiel au cœur de son œuvre. Il y a une

complete et complexe articulation entre l'œuvre écrite, l'œuvre cinématographique, l'une nourrissant l'autre et réciproquement, et surtout l'œuvre vécue, sa vie comme œuvre, comme vie consacrée à la poésie insurgée... Il y aura eu, au cinéma comme ailleurs, un avant et un après Guy Debord.

Ги Дебор Fayard

L'auteur retrace ici la vie de Guy Debord (1931-1994), cofondateur du mouvement situationniste dans les années 60, et livre ses réflexions sur son œuvre.

Le Club des Hachichins
Fayard

Lorsqu'il publie en 1925 sa très fameuse Lettre à Monsieur le législateur de la loi sur les stupéfiants, Antonin Artaud se décrit comme un « toxicomane malade », buveur de laudanum par nécessité et non par dilettantisme. Ce positionnement justifie la violence de son imprécation : « Monsieur le législateur de la loi de 1916, agréementée du décret de juillet 1917 sur les stupéfiants, tu es un con. [...] Je te souhaite que ta loi retombe sur ton père, ta mère, ta femme, tes enfants, et toute ta postérité. Et maintenant

avale ta loi. » Dans cet ouvrage, nous interrogeons l'étonnante modernité de ce texte ainsi que ses paradoxes. La destinée tumultueuse de l'écrivain est réexaminée à la lumière de son addiction au laudanum, mais également des obstacles réglementaires auxquels il dut faire face, et des ruses qu'il dut mettre en oeuvre pour se procurer, coûte que coûte, le remède tant convoité.

Johnny Hallyday, le roi caché Presses Sorbonne Nouvelle

De leur enfance complice dans le XIV^e arrondissement, aux succès de Renaud, en passant par Mai 68, le festival d'Avignon, leur époque « dandys de grand chemin », la consécration de l'Olympia ou la pente de l'alcoolisme, Thierry Séchan raconte, en trente-trois lettres à son jeune frère, la complicité, mais aussi la rivalité et les rancoeurs qui les ont séparés. Le témoignage d'un homme qui a vécu dans l'ombre d'un frère qu'il n'en finit pas d'aimer et de titiller tout à la fois. Un « air de famille » dans lequel chacun peut se retrouver.

Lettres à mon frère Renaud Columbia

University Press
Derrière l'écran de ses yeux bleus, Hallyday cache un inconscient français. Fort, éclatant, il a délivré la jeunesse des pesanteurs de la guerre. Né en 1943 au coeur d'un Paris occupé, le chanteur a grandi dans les années sans mémoire. Puis il a scellé les noces de l'Amérique fantasmée, celles du vieux pays européen et des grands espaces, des westerns avec motos en lieu et place des chevaux sauvages. Pour le Tour 66, sa dernière tournée, Hallyday revient au rock de ses jeunes années, aux versions françaises des chefs-d'oeuvre d'Elvis Presley, d'Eddy Cochran ou de Ray Charles. À 66 ans, il remplit des stades sous le symbole de l'aigle américain. Basique et bizarre, Johnny rassemble des fans fédérés par des idées de solitude et de partage intime de chansons dont on connaît les refrains. Chanteur populaire, Hallyday a aussi gagné ses galons auprès de l'intelligentsia par le cinéma, en compagnie de Nathalie Baye et Jean-Luc Godard, mais aussi grâce à des titres écrits par des intellos-pop, comme Sagan, Labro, Roda-Gil. Même les écrivains se

sont inclinés : Aragon, Duras, Weyergans... Hallyday 2009 règne sous ses habits des années 1960 : beau, sauvage, mais ô combien absent, paradoxal, symbole de la France de droite et du peuple de gauche, insaisissable. Cet Hallyday-là est un roi caché. Au-delà des rides et des douleurs, il incarne la jeunesse d'une France qui se rêve en un nouveau monde.» Véronique Mortaigne est critique musicale au journal Le Monde. Elle est l'auteur de Cesaria Evora, la voix du Cap-Vert et d'un entretien avec Claude Lévi-Strauss, Loin du Brésil.

Urbanisme de dalle - Urbanisme vertical

Iggybook

Passions dévorantes invite à suivre la ligne de faille entre la quête de sensations gourmandes, repoussant toujours ses limites, et la perte de contrôle, dans le désordre alimentaire et l'abandon de soi. Sous les différentes figures de l'outrance incarnées, souvent dans la caricature, par le gourmand, le glouton ou le goinfre, l'imaginaire gastronomique peut se prévaloir encore d'une culture de la table et du goût, du bon et de la

bonne chère. Passion du risque, l'excès compose avec la démesure, dépasse les bornes, mais se veut aussi dépassement de soi dans un rapport limite ou débordant aux attraites alimentaires. Une frontière toujours difficile à tracer, à mesure que la fréquence et l'intensité augmentent, de la gourmandise à la glotonnerie, de la passion du vin au besoin d'alcool.

Comme disait Alphonse Allais Editions

L'Harmattan
Dionysos figure emblématique peut être considérée comme typique, archétypique, d'un esprit du temps. Un retour significatif de cette figure mythique est opéré dans les interprétations psycho-culturelles de la civilisation depuis le milieu du XX^e siècle. Figure ambivalente, il oscille entre un pôle mystique et un pôle millénariste. Une question majeure est alors posée à travers ces approches antinomiques: l'imaginaire mythique de l'ivresse et de la dépossession de soi est-il de la Cité ou n'est-il célèbre que dans les montagnes? À partir des traces archéologiques, esthétiques et culturelles, sont repérés les

nombreux facteurs essentiels qui font du dionysisme une des particularités constantes depuis l'Antiquité jusqu'à la Post-Modernité. Cet ouvrage présente les études qui constituent les approches multiples de l'origine et de la résurgence de Dionysos dans les fouilles archéologiques des sociétés antiques, dans les textes talmudiques, dans les renaissances complexes humanistes. *La petite Bédéthèque des Savoirs - Tome 13 - Les situationnistes. La révolution de la vie quotidienne (1957 - 1972)*. Editions Sulliver
Depuis les surprises-parties cannoises d'après-guerre jusqu'à son ermitage auvergnat, le théoricien iconique de La Société du spectacle fut un buveur invétéré. Au soir de sa vie, Guy Debord présenta son addiction comme « la fidèle obstination de toute une vie ». La consommation quotidienne d'alcools conditionna son rapport au réel, à la création et à la politique. Elle fut à la fois une échappatoire, un pied de nez à la société bourgeoise, une exploration collective des confins de la liberté absolue, le pilier d'un nouvel ethos

révolutionnaire, une critique en actes des dérives de la viticulture productiviste. L'art de boire chez Guy Debord refléta sa mélancolie, déchirée entre la voyance d'une société utopique et les matins ternes des déceptions politiques. *Écume de Jade* Les Editions Fides
Depuis les surprises-parties cannoises d'après-guerre jusqu'à son ermitage auvergnat, le théoricien iconique de La Société du spectacle fut un buveur invétéré. Au soir de sa vie, Guy Debord présenta son addiction comme "la fidèle obstination de toute une vie". La consommation quotidienne d'alcools conditionna son rapport au réel, à la création et à la politique. Elle fut à la fois une échappatoire, un pied de nez à la société bourgeoise, une exploration collective des confins de la liberté absolue, le pilier d'un nouvel ethos révolutionnaire, une critique en actes des dérives de la viticulture productiviste. L'art de boire chez Guy Debord refléta sa mélancolie, déchirée entre la voyance d'une société utopique et les matins ternes des déceptions politiques. *Passions dévorantes* Vrin

Ги Дебор (1931–1994) был одним из самых интеллектуальных революционеров XX века. Критик урбанизма и режиссер, искатель приключений и активный участник парижских волнений в мае 1968 года, он одновременно обгонял свое время и отставал от него, разрабатывая теории о демократии и политической власти, которые и по сей день не утратили своей злободневности и остроты. Дебор более известен как лидер авангардистского революционного движения Ситуационистский интернационал (1957–1972) и автор памфлета «Общество спектакля» (1967), разоблачающего послевоенное потребительское общество и капитализм. Противник урбанизации и психогеограф в 1950-е, острый на язык политический журналист, организатор многих скандальных акций и теоретик в 1960-е, скиталец по Италии и Испании в 1970-е, в 1980-е — начале 1990-х он живет затворником на ферме в Оверне, отгородившись от мира высокой

каменной стеной. Творчество Дебора, так же как и его загадочная и трудноуловимая жизнь, по-прежнему вдохновляет мыслящих и деятельных людей в разных странах мира. В своем увлекательном исследовании Энди Мерифилд проливает новый свет на этого человека, который никогда не придерживался общепринятых правил и радикальным образом расходился с миром, но при этом любил многое в этой жизни — то, ради чего стоило бы вести борьбу.

(Pour mémoires) Iggybook Il entra dans le bistrot de la rue du Four, l'éternel bistrot. Assis sur les tabourets en fer rouge, devant le comptoir humide, c'étaient les mêmes que tout à l'heure, que cet après midi, que d'habitude...Guy restait tranquille, dans son coin, là depuis toujours, attendant de se soûler pour raccourcir la nuit, jouant on ne savait quel amour avec une petite fille venue comme exprès de sa famille pour entourer de ses bras encore vierges le visage calme et maigre de son Guy. Depuis la publication du témoignage de Jean-Michel Mension La Tribu,

on tonnait mieux la préhistoire de l'aventure situationniste, en particulier la période 1952-1953 au cours de laquelle Debord et ses camarades lettristes se retrouvaient dans un bistrot de la rue du Four, Chez Moineau. Mais hormis les photos désormais célèbres d'Ed van der Elken, on dispose de peu de documents d'époque susceptibles d'évoquer l'atmosphère de ce point de ralliement de la bohème artistique et de la jeunesse délinquante de Saint-Germain-des-Prés. Dans sa correspondance, Debord cite parfois le roman où l'un des membres du groupe, Patrick Straram, avait mis en scène toute la petite tribu des "Moineaux" ; mais il n'en subsistait que le titre : Les bouteilles se couchent. On croyait le texte perdu, détruit par son auteur peu après son départ pour le Canada en 1954 '. dans les années t960-703 Straram, devenu une figure de la contre-culture au Québec, avait tourné la page lettriste. En réalité, Straram n'avait pas détruit son texte. Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné en ont retrouvé les fragments épars à la Bibliothèque nationale du Québec et

proposent ici une reconstruction de ce récit où apparaissent Guy Debord, Michèle Bernstein, Jean-Michel Mension, Ivan Chtcheglov, Jean-Claude Guilbert et bien d'autres. L'écriture de Straram, très influencée par le jazz, se cherche encore : mais ce petit récit vaut par ses portraits, par la vivacité de ses dialogues, et par la fantaisie d'une intrigue inspirée de Jarry où le bistrot Moineau devient un navire à la dérive dans le Quartier Latin !

Dicionário dos apaixonados pelo vinho

Nautilus éditions

Il y aura cent ans, le 28 octobre 1905, mourait Alphonse Allais, natif de Honfleur comme Erik Satie, son principal concurrent ès-absurdités. Né en 1854 « de parents français mais honnêtes », il reste à ce jour le plus pillé des écrivains français, au point qu'on l'a surnommé « la Vache Allais », bien que l'hydropathe de la butte ne crachât pas dans l'absinthe. Du Tintamarre au Sourire, l'homme a publié en un quart de siècle 1 700 contes, histoires, fables express, holorimes, pensées et des dizaines de recettes de cocktails, calembours, loufoqueries,

contrepèteries, propos logiques jusqu'à l'absurde. Il appartenait à Patrice Delbourg, acrobate du verbe et érudit littéraire, d'élever au prince des zutistes un mausolée digne de son talent. Cet abécédaire complice et espiègle rend compte de cent une facettes du plus grand humoriste français (et pas seulement par ordre alphabétique) : modernité du style, technique du gag, humour et mélancolie, taux d'alcoolémie, enquête de m'urs Illustré d'extraits, citations, jugements de contemporains, de dessins aussi, voici l'indispensable atlas de l'Allaisie (capitale Honfleur).

Revue Française d'Histoire des Idées

Politiques Fayard
Analyse du contenu et de la technique cinématographique d'inspiration révolutionnaire du cinéaste Guy Debord et la place du cinéma au sein de l'Internationale situationniste. Présente les thèses sur le cinéma, la théorie du détournement, deux pratiques de la théorie et la typologie des relations sémiologiques mises en oeuvre par le cinéma de Debord.

CAMION BLANC

L'irrémissible éditions
Membre de l'Internationale lettriste, Ivan Chtcheglov alias Gilles Ivain, pseudonyme choisi en hommage au chevalier de la Table Ronde, fut le complice privilégié de Guy Debord pendant la période lettriste. Après avoir, entre autres, essayé de faire sauter la Tour Eiffel, il fut interné en 1960 et finit ses jours en asile psychiatrique. Ce volume d'écrits retrouvés donne enfin à lire plusieurs textes composés par Chtcheglov dans les années version intégrale inédite du fameux Formulaire pour un urbanisme nouveau, l'Introduction au Continent Contrescarpe un texte sur les premières expériences de dérive, cité par Debord mais jamais publié ; un poème en prose intitulé Réflexions sur l'échec de quelques révolutions dans le monde et une nouvelle, Le Château de Bénédicte, composé peu après la rupture entre Debord et Chtcheglov et transposant sans doute dans l'espace de la fiction certaines des tensions qui existaient entre les deux hommes. Un important dossier iconographique vient compléter cet en; pour offrir un choix

représentatif de l'œuvre picturale d'Ivan Chtcheglov (tableaux, métagraphies). *Guy Debord ou la beauté du négatif* Editions Allia

Portrait intellectuel et critique dégageant Guy Debord de son mythe et évaluant le legs politique et littéraire de ce "maître à penser" du situationnisme. Cet essai est précédé d'une courte étude sur la dimension du féminin dans le situationnisme, à partir notamment de deux romans écrits au début des années soixante par Michèle Berstein, alors compagne de Debord.

Cinéma Militant Don Quichotte

La ville est notre horizon à tous, elle est là et il est difficile de la justifier ou même de l'expliquer. Pourtant, les enjeux sociétaux et environnementaux actuels (changements climatiques, désindustrialisation, remise en cause des usages domestiques, nouvelles modalités du travail, etc.) nous poussent à nous intéresser à nos modes de faire et de penser la ville. Regarder en arrière, ce n'est pas revenir en arrière. Pour briser les évidences et sortir des tabous, l'auteure nous

propose de redécouvrir une histoire de la ville moderne, à travers une analyse illustrée de nombreux documents d'époque et de témoignages, afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir. Exemples à l'appui, vous découvrirez notamment qu'il suffit de revendiquer la modernité pour qu'elle nous échappe !

Lorsqu'il s'agit de régler des contraintes inhérentes au site, certains principes urbanistiques des années 1950-1970 comme la dalle, semblent alors éminemment d'actualité dans de nombreux projets d'aménagement. La première partie de l'ouvrage présente le contexte sociétal, urbain et technique autour duquel a pu se cristalliser un certain paradigme. La seconde partie aborde l'édification de l'urbanisme de dalle à travers ses utopies, ses projets construits et sa dimension expérimentale, d'hier à aujourd'hui (Paris Rive Gauche, Clichy-Batignolles). Enfin, à l'aide d'enquêtes effectuées auprès de professionnels de la fabrique de la ville (concepteurs, maîtres d'ouvrage...), la troisième et dernière partie dévoile différents exemples de

quartiers sur dalle ayant fait l'objet de mutations (Front de Seine à Paris 15e, Choisy le Roi, Part-Dieu à Lyon, Mériadeck à Bordeaux).

Les tombeaux de Guy Debord Iggybook

L'unique objet de ce livre est de répondre à la très vieille question de savoir si l'Histoire a un sens. Pour Alain Cotta, la réponse est positive et parfaitement claire: le sens de l'Histoire existe, produit d'un déterminisme ni économique, ni sociologique, ni culturel, mais bien biologique. Rien d'étonnant à ce que l'ouvrage commence par l'examen d'un naturalisme dont le contenu vient d'évoluer sous l'effet des recherches mondiales consacrées au fonctionnement du cerveau. Outre ses résultats médicaux et proprement biologiques, cette recherche a commencé à bouleverser toutes les sciences sociales. Elle impose une pluridisciplinarité entre toutes les vieilles matières _ psychologie, ethnologie, philosophie... _ qu'elle renouvelle de fond en comble. Le coeur de cette pluridisciplinarité réside dans la définition du champ et du fonctionnement de la

conscience, donc aussi de l'inconscient, ce qui débouche sur la question de l'existence ou non d'un quelconque libre-arbitre. Des connaissances physiologiques très précises conduisent à retenir deux grands objectifs de toute vie individuelle: la recherche de l'ivresse et la volonté de paresse, et à y trouver les justifications de cette existence et du sens de l'Histoire. Il est bien entendu plusieurs formes d'ivresse dont traite ensuite ce livre: une ivresse physiologique (les drogues, le meurtre), une ivresse mondaine (l'argent, la gloire, le pouvoir), une ivresse de sublimation (la foi, l'art, la recherche où gît à l'évidence l'origine unique de notre évolution technologique) qui pourrait laisser croire à un indéterminisme de l'Histoire. La dernière partie, consacrée à la presse, aussi bien physique que morale, montre que notre évolution historique est bien déterminée par la volonté d'épargner nos muscles et nos neurones, et que cette paresse trouve sa légitimité dans l'accomplissement de la fin la plus physiologique qui soit: la lutte contre la mort, l'affirmation de la

vie. Cet essai pluridisciplinaire magistral montre non seulement que l'Histoire n'est pas finie mais qu'elle a une finalité. Alain Cotta, professeur d'économie à Paris-Dauphine, est notamment l'auteur, chez Fayard, de *Le Capitalisme dans tous ses états*, *La Société ludique*, *L'Homme au travail*.

L'idiotie dans l'œuvre de Faulkner Iggybook

Les tueurs en série exercent aujourd'hui une fascination morbide : livres, documentaires, séries, films leur sont consacrés. Le plus souvent, ils sont présentés comme de sinistres personnages qui ont surgi aux États-Unis dans les années 1970, puis en France dans les années 1990. La répétition des meurtres, le mode opératoire, l'identité des « proies » sont les principaux éléments permettant de les caractériser, de comprendre ce qui se joue et de tout mettre en œuvre pour empêcher que d'autres victimes subissent un sort funeste. Au XIXe siècle, tandis que les savoirs sur le crime prennent davantage de densité, que l'enquête de police, l'instruction judiciaire, la médecine et la psychiatrie légale se

déploient, les contemporains ne s'intéressent guère ni à la répétition du crime ni à la « passion criminelle ». La plupart des victimes sont des femmes anonymes : prostituées, servantes, demoiselles de magasin, veuves. Il a donc existé des tueurs de femmes – de nos jours, leurs crimes seraient qualifiés de « féminicides systémiques » – qui sont des tueurs en série et passent presque inaperçus. De la sorte, demeure une énigme : qu'est-ce qui pousse au crime ? Pourquoi des hommes s'en prennent-ils exclusivement à des femmes, quelle force mystérieuse les anime ? Pourquoi ne peuvent-ils s'empêcher de recommencer ? Ces tueurs en série, même ceux qui ont fait l'objet d'une expertise mentale, ne sont pas considérés comme fous, ils sont jugés, condamnés, la plupart à la peine de mort, et exécutés. La justice se contente de mobiles apparents. Ce qui importe, c'est que l'institution judiciaire puisse fonctionner. Or la plupart des mobiles évoqués ne permettent pas de comprendre le passage à l'acte et cette addiction au crime est restée introuvable.

*Guy Debord ou l'ivresse
mélancolique* Iggybook

This history covers the filmmaking tradition often referred to as cinéma militant, which emerged in France during the events of May 1968 and flourished for a decade. While some films produced were created by established filmmakers, including Chris Marker, Jean-Luc Godard, and William Klein, others were helmed by left-wing filmmakers working in the

extreme margins of French cinema. This latter group gave voice to underrepresented populations, such as undocumented immigrants (sans papiers), entry-level factory workers (ouvriers spécialisés), highly intellectual Marxist-Leninist collectives, and militant special interest groups. While this book spans the broad history of this uncharted tradition, it

particularly focuses on these lesser-known figures and works and the films of Cinélutte, Les groupes medvedkine, Atelier de recherche cinématographique, Cinéthique, and the influential Marxist filmmaker Jean-Pierre Thorn. Each represent a certain tendency of this movement in French film history, offering an invaluable account of a tradition that also sought to share untold histories.